

# Rapport de recherche

PROGRAMME ACTIONS CONCERTÉES

## Évaluer pour prévenir : les caractéristiques de la personnalité et les risques pris par les jeunes contrevenants associés aux gangs de rue

### Chercheuse principale

Catherine Laurier

Centre Jeunesse de Montréal - Institut universitaire  
École de criminologie, Université de Montréal

### Cochercheur(s)

Jean-Pierre Guay, École de criminologie, Université de Montréal et Institut Philippe-Pinel de Montréal  
Denis Lafortune, École de criminologie, Université de Montréal et Centre jeunesse de Montréal - Institut universitaire  
Jean Toupin, Département de psychoéducation, Université de Sherbrooke et Institut universitaire en santé mentale de Montréal

### Partenaires du milieu impliqués dans la réalisation du projet

Centre jeunesse de Montréal – Institut universitaire  
Centre jeunesse de Laval  
Les centres jeunesse de Lanaudière  
Centre jeunesse des Laurentides  
Direction générale des services correctionnels

### Établissement gestionnaire de la subvention

Centre Jeunesse de Montréal - Institut universitaire

### Numéro du projet de recherche

2011-GR-138835

### Titre de l'Action concertée

Phénomène des gangs de rue

### Partenaire(s) de l'Action concertée

Ministère de la Santé et des Services sociaux  
Ministère de la Sécurité publique  
Ministère de l'Emploi et de la Solidarité sociale  
Fonds de recherche du Québec - Société et culture (FRQSC)

Ce projet de recherche a permis de répondre au besoin (c) décrit dans l'appel de propositions sur *Le phénomène des gangs de rue*. Cette recherche visait à mettre de l'avant les caractéristiques personnelles des jeunes associés aux gangs de rue, tant du côté des facteurs de risque et de protection que des conséquences liées à l'association à un gang de rue.

Jusqu'à récemment, très peu d'études ont porté sur les facteurs de risque et de protection spécifiques à l'association aux gangs de rue chez des jeunes contrevenants. De plus, l'étude de la violence subie et des séquelles psychologiques, déjà peu documentée chez les jeunes contrevenants, l'est encore moins chez ceux qui sont membres de gangs de rue. Les objectifs de la présente étude étaient de : 1) Comparer la trajectoire délictueuse des jeunes contrevenants associés aux gangs de rue et des jeunes contrevenants non associés aux gangs de rue selon l'âge de début, la nature, la variété, la gravité et la fréquence des conduites délinquantes ; 2) Identifier les facteurs de risque et de protection de l'association aux gangs, plus spécifiquement les traits de la personnalité, les facteurs familiaux et sociaux, les comportements à risque et le risque suicidaire ; 3) Décrire les principaux troubles associés à l'association à un gang de rue sous l'angle des conséquences psychologiques, plus spécifiquement les troubles de santé mentale en général, le trouble de stress post-traumatique en particulier et les événements traumatiques vécus ; et 4) Identifier les représentations des jeunes contrevenants quant au rôle de l'association aux gangs dans l'adoption de comportements à risque, l'incidence des événements traumatiques vécus et le développement d'un trouble de stress post-traumatique.

Les 212 jeunes de 14 à 25 ans rencontrés dans le cadre de cette étude ont largement révélé avoir vécu des événements potentiellement traumatiques au cours de leur vie, en outre, ils relatent un mode de vie où la prise de risques est prédominante. Les délinquants qui se disent associés aux gangs de rue présentent une problématique de délinquance plus sévère que les autres et se distinguent aussi par leurs traits de personnalité, leurs relations familiales, les risques qu'ils prennent et les indications de troubles de santé mentale qu'ils présentent. Ainsi, ce

projet a mené au développement de connaissances des risques spécifiques à l'association aux gangs de rue dans une perspective multifactorielle inédite qui tient compte non seulement de la *violence agie* des jeunes contrevenants associés aux gangs, ce qui a largement préoccupé les chercheurs jusqu'à ce jour, mais aussi de la *violence subie* par ceux-ci et de ses conséquences psychologiques, ce qui avait fait l'objet de beaucoup moins d'attention auparavant. Les résultats de l'étude peuvent avantageusement contribuer à agir à la fois sur la santé publique et la sécurité publique.

L'étude des conséquences psychologiques sous l'angle de la violence subie par les jeunes associés aux gangs de rue ajoute à notre compréhension des dimensions importantes à prendre en compte lors d'une intervention efficace et adaptée à la réalité de ces jeunes. Ainsi, une connaissance plus approfondie et plus ciblée des troubles de santé mentale et des effets potentiellement délétères des événements traumatiques sur les jeunes contrevenants permet d'ajuster les interventions qui leur sont destinées. À ce jour, les principaux programmes d'intervention auprès des jeunes contrevenants mis en place au Québec ciblent principalement la diminution puis l'arrêt des comportements délinquants par l'apprentissage de diverses habiletés sociales (gestion de la colère et du stress, développement de l'empathie et du jugement moral, etc.). Par les résultats de cette recherche, certaines dimensions sont mises de l'avant et seraient maintenant à intégrer aux interventions. Ainsi, dépister et traiter rapidement les troubles de santé mentale chez les jeunes contrevenants en général et ceux associés aux gangs de rue en particulier, en complémentarité avec les efforts de réadaptation et de réinsertion sociale déjà en place, contribuerait à diminuer les risques qu'ils représentent pour eux-mêmes et la population. La prise en compte de l'exposition à des traumatismes, voire l'identification d'un trouble de stress post-traumatique avéré, permet une plus grande efficacité des programmes puisque les éléments pouvant entraver le traitement (réceptivité spécifique) sont davantage pris en compte. Des interventions où sont intégrés traitement de la délinquance (réadaptation et réinsertion sociale) et traitement des difficultés d'adaptation et de trouble de santé mentale, contribuent à

favoriser une réadaptation plus complète du jeune à sa sortie des services et pourrait ainsi permettre de diminuer significativement les facteurs de risque associés à la récidive.

Notre étude apporte des connaissances inédites grâce au recours à une méthodologie mixte, combinant analyses quantitatives issues de questionnaires et analyse qualitative à partir d'entretiens semi-dirigés menés auprès des jeunes. La portion qualitative de l'étude permet de mieux comprendre comment les jeunes contrevenants abordent la question des conduites à risque liées à l'association aux gangs de rue. La question des traumatismes (et ultimement du trouble de stress post-traumatique) apparaît particulièrement difficile à évaluer lorsque les jeunes discutent de leur vécu; ils ne se considèrent pas souffrants et ne révèlent leurs symptômes qu'avec méfiance. Une certaine banalisation de la violence inhérente au style de vie délinquant, et à fortiori dans les gangs de rue, vient en quelque sorte *étouffer* l'expression de leur détresse. Le discours des jeunes contrevenants rencontrés en entrevues qualitatives dans le cadre de cette étude confirme la nécessité de se préoccuper des risques qu'ils prennent au sein de leurs activités délinquantes afin d'améliorer les pratiques de détection de l'exposition à des événements potentiellement traumatiques et la survenue de problèmes de santé mentale susceptibles d'interférer avec les interventions et de compromettre la réadaptation.

Le croisement des résultats obtenus par les questionnaires quantitatifs et l'entrevue qualitative démontre que les jeunes contrevenants associés aux gangs de rue sont souffrants et présentent des troubles de santé mentale, mais qu'ils font preuve d'une grande méfiance à se confier et à se référer aux autres lorsqu'ils expérimentent des difficultés, ce qui est en outre confirmé par les mesures des stratégies d'adaptations (*coping*) utilisées dans cette étude. De plus, les relations aux parents, particulièrement sur le plan de la communication et de la confiance distinguent les jeunes contrevenants associés aux gangs de rue de ceux qui n'y sont pas associés. Les jeunes contrevenants associés aux gangs de rue présentent des difficultés de communication avec leurs parents plus importantes, ce qui en fait une dimension sur laquelle

des interventions seraient à mettre en place. Favoriser des relations de confiance, tant avec les parents qu'avec d'autres adultes significatifs, sur lesquelles les jeunes contrevenants peuvent se reposer lorsqu'ils vivent des situations difficiles serait une piste de solution souhaitable. Ceci pourrait mener à une meilleure adaptation psychosociale, tant avant l'adhésion aux gangs de rue qu'une fois les jeunes associés aux gangs et vivant des situations potentiellement traumatiques liées à leurs activités délinquantes.

La principale piste de solution serait la mise en place d'évaluations systématiques de la santé mentale et des situations potentiellement traumatiques vécues auprès des jeunes contrevenants, dès leur entrée dans les services. Cependant, de par leurs caractéristiques personnelles où trônent la méfiance et la difficulté à se référer aux autres lors de situations difficiles, l'ouverture d'un espace où exprimer sa détresse passe nécessairement par l'établissement d'une relation de confiance, mais aussi, surtout, par une façon d'ouvrir le dialogue où le récit d'un événement déstabilisant potentiellement traumatique nous apparaît comme une voie possible. Les jeunes rencontrés dans le cadre de cette étude se montraient disposés à raconter un événement qu'ils jugeaient important pour eux.

En somme, ce projet a mis au jour que les jeunes contrevenants associés aux gangs de rue présentent une délinquance plus grave que les jeunes contrevenants n'y étant pas associés en plus de présenter un tableau plus problématique au niveau de leurs caractéristiques personnelles et liées à leurs relations socio-familiales. Ces caractéristiques les placent dans une situation de plus grande vulnérabilité qui fait en sorte que leur délinquance vient perpétuer le cycle où chacun des facteurs de risque s'accumulent et s'amplifient, expliquant sans doute la plus grande prévalence d'indications diagnostiques de troubles de santé mentale. La mise au jour tant de ces facteurs de vulnérabilité que de la grande prévalence de troubles de santé mentale et d'exposition à des événements traumatiques permet tout autant des interventions qui ciblent chacun de ces aspects. Ainsi, les facteurs de risque et les conséquences de

l'association aux gangs de rue identifiés par ce projet constituent des fenêtres qui s'ouvrent en vue d'interventions spécifiques et adaptées à la réalité des jeunes contrevenants associés aux gangs de rue.